

➤ LEXIQUE ET CULTURE

Eau

Annexe

Cette annexe accompagne la fiche consacrée au mot eau en proposant une activité pour l'étape 5.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

Des lectures motivées par la découverte du mot

Le professeur peut proposer un travail sur les porteurs et porteuses d'eau depuis les hydrophores de l'Antiquité. Pour mener à bien son projet, il opère sa propre sélection dans les ressources proposées ci-dessous.

Quelques documents iconographiques :

- Une [Hydrophore](#), porteuse d'eau, adoratrice de Déméter, figurine en terre cuite, vers 340 av. J.-C., conservée au British Museum.
- Un tableau : *Le Porteur d'eau de Séville*, tableau de Diego Vélasquez, 1620, Huile sur toile 106,7 × 81 cm, conservé au musée de Wellington, dans le palais londonien de Apsley House.

Une chanson

Porteuse d'eau d'Anne Sylvestre, 1961, dont voici le début :

« La terre colle à mes sabots
Ne saurais m'en défaire
Le ciel me pèse sur le dos
J'ai pleuré les rivières
J'ai sangloté tant de ruisseaux
Mes doigts sont rivés à mon seau
Porteuse d'eau
Pour ma vie toute entière
La-la-la, la-la-la, la-la-la, la-la-la
Je suis taillée dedans ce bois
Qui emmanche les bûches
Celui duquel on fait les croix
Parfois aussi les flèches
J'ai les semilles au fond de moi
Et les vendanges au bout des doigts
Et dans ma voix
Le chant des herbes sèches
La-la-la, la-la-la, la-la-la, la-la-la (...) »

Deux documents sur les porteurs d'eau au XIX^e siècle

- Frédéric Le Play (1806-1882) *Les ouvriers des deux mondes* (1857 ; publication posthume 1913), cité par Henri Mitterand, *Littérature. Textes et documents. XIX^e siècle*, Paris, Nathan, 1988, p. 324.

« La famille habite le quartier de la Sorbonne, situé dans le onzième arrondissement de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Le choix de cette habitation a été déterminé par la proximité de la fontaine de la place Saint-Michel, qui fournit à l'ouvrier la matière première de son industrie. Cette fontaine est du petit nombre de celles où il est encore permis de puiser de l'eau gratuitement [...] Ainsi que la majeure partie des porteurs d'eau de Paris, celui qui fait l'objet de la présente monographie est un émigrant de l'Auvergne. Cette classe d'ouvriers s'est adonnée à cette industrie parce que celle-ci ne réclame que la force physique dont ils sont généralement doués, et aussi parce qu'elle n'exige qu'une première mise de fonds peu considérable et en rapport avec leurs modestes ressources. Un porteur d'eau peut, moyennant la somme de 25 F, se procurer tout le matériel nécessaire à son exploitation [...] Les porteurs d'eau dits à la bretelle effectuent le transport de l'eau à la voie, dans deux seaux soutenus à l'aide d'un appareil reposant sur les épaules. »
- Joseph Mainzer, « *Le porteur d'eau* », *Les Français peints par eux-mêmes. Encyclopédie morale du dix-neuvième siècle*, vol. 4, p. 226-227, Paris, éd. Louis Curmer, 1841 :

« Les porteurs d'eau forment à Paris une espèce de république qui a établi son domaine dans la rue. Elle a ses lois, son aristocratie, sa hiérarchie même, tout cela calculé d'après les mœurs de celle race laborieuse et patiente. À l'âge marqué, c'est-à-dire dès qu'il a échappé aux chances de la conscription, l'Auvergnat s'achemine gravement et sans inquiétude vers la capitale ; il y a sa place préparée de longue main, auprès d'un parent ou à un ami de quelque parent, car rien n'échappe à cet esprit de prévision. Nouveau débarqué dans ce monde qu'il ne connaît pas, il ne sait rien, il n'a rien ; il se met au service d'un autre, il fait un pénible noviciat. Peu à peu il établit ses rapports, prépare sa clientèle, démêle le labyrinthe des rues, réalise quelques économies, et alors il commence à travailler pour son compte. D'abord modeste possesseur de deux seaux en fer-blanc, qu'il place pour plus de commodité aux deux points opposés de la circonférence d'un cercle ou d'un carré long, il vient cent fois par jour à la fontaine publique où il a établi son quartier général, et part de là en décrivant tous les rayons possibles, pour aller ravitailler avec une scrupuleuse exactitude les fontaines privées du sixième étage comme celles du premier ; dans l'hôtel somptueux du pair de France aussi bien que dans l'humble mansarde du pauvre ouvrier. Il sait le matin combien de fois dans la journée ses seaux devront être remplis et vidés, combien il aura d'étages, de marches à monter et à descendre, et il combine ses heures, ses voyages, de manière à ce que toutes ses pratiques soient satisfaites. Vous ne seriez pas capable de dire aussi exactement que lui à quel moment il vous faudra de l'eau et de quelle quantité vous aurez besoin : c'est un détail dont il est tout à fait inutile que vous vous occupiez, et dont il fait son affaire avec une intelligence vraiment remarquable. Il connaît vos jours, et vient de lui-même sans qu'il soit nécessaire que vous l'appeliez : il va tout droit à votre cuisine, y entre comme dans son domaine, place et déplace à sa guise le meuble dont il s'est adjudgé la surveillance spéciale, et sur lequel il n'a aucun compte à vous rendre tant qu'il ne désemplit pas. Et vous le laissez faire comme il l'entend, vous le laissez sans défiance aller et venir quand cela lui plaît ; car sa probité, sa discrétion vous sont connues : il n'y a pas d'exemple qu'un porteur d'eau ait été cité devant les tribunaux pour avoir abusé de la confiance que vous lui accordez.

Si vous ne le payez pas à chaque voyage, son livre de comptes est tout simplement le coin de mur avoisinant votre fontaine, sur lequel il trace avec un charbon, en guise de plume, autant de raies qu'il vous a fourni de voies d'eau.

Retrouvez Éduscol sur



Aussitôt que de nouvelles économies lui permettent de donner à son petit négoce un peu plus d'étendue, il se procure un tonneau monté sur deux roues, que moyennant une légère rétribution, il fait remplir à des fontaines placées pour cet usage dans les différents quartiers de Paris. Ce tonneau, qu'il traîne à bras d'une manière fort pénible, surtout dans les rues montantes, est pourtant une grande amélioration pour lui : il trouve à s'en servir une économie considérable de temps, et n'ayant plus à faire un voyage par chaque voie qu'il fournit, il peut arriver à doubler, à tripler même le nombre de ses clients.

Enfin, à force de multiplier ses relations et d'arrondir la masse de ses profils, il atteint le sommet de l'échelle, c'est-à-dire qu'il achète un cheval, puis un second, puis un troisième, qu'il attelle à autant de tonneaux : alors il est maître, il prend à son service une quantité de subordonnés proportionnée à l'importance de son commerce : c'est tout à fait un personnage.

La hiérarchie des porteurs d'eau a donc ses quatre degrés bien distincts. »

Un conte philosophique indien

« La jarre cassée et le porteur d'eau »¹

« Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux deux extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules. L'une des jarres avait un éclat, alors que l'autre conservait parfaitement toute son eau de source jusqu'à la maison du maître, l'autre jarre perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route.

Cela dura deux ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demie d'eau à chacun de ses voyages. Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille. Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était censée être capable.

Au bout de deux ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source.

- Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser.

- Pourquoi ? demanda le porteur d'eau. De quoi as-tu honte ?

- Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces deux ans, à cause de cet éclat qui fait fuir l'eau. Par ma faute, tu fais tous ces efforts, et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts, lui dit la jarre abîmée.

Le porteur d'eau fut touché par cette confession, et plein de compassion répondit :

- Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin.

Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur. Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau.

Le porteur d'eau dit à la jarre :

- T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de ton côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite ? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti. J'ai planté des semences de fleurs de ton côté du chemin, et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin. Pendant deux ans, j'ai pu grâce à toi cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître. Sans toi, jamais je n'aurais pu trouver des fleurs aussi fraîches et gracieuses. »

Une citation

Eugène Labiche (1815-1888), *Le Misanthrope et l'Auvergnat* (1852).

« On a bien raison de dire que la vérité habite un puits... mais, sans les porteurs d'eau, elle y resterait ! » [scène 7]

On peut y ajouter la chanson du porteur d'eau Machavoine, à la scène 6 :

PRUNETTE.

Comment ! monsieur Machavoine, vous entrez dans le salon avec vos seaux ?

MACHAVOINE.

Eh bien, quoi ? Je chuis porteur d'eau... je ai mes seaux et je crie : À l'eau... oh !

Air nouveau

À l'eau !

C'est mon refrain,

Mon gagne-pain.

À l'eau,

Oh ! oh ! oh !

À l'eau !

I

On fait fortune à sa manière,

C'est à qui sera l'plus malin.

Moi, c'est le long de la rivière

Que je veux faire mon chemin !

À l'eau !

Etc.

II

Un homm' comm' moi porte à la ronde

Chez l'riche et l'pauvre... C'est certain,

D'l'eau... j'en fournis à tout le monde,

J'en fournis même au marchand de vin !

À l'eau !

Etc.

Il dépose ses seaux.

Le sens du mot hydrophore aujourd'hui

Le mot « hydrophore » s'applique aujourd'hui comme adjectif à une pompe ou à un groupe qui charrie de l'eau.

Retrouvez Éduscol sur



Les porteurs d'eau aujourd'hui ?

- Dans le monde du sport : voir le film *Waterboy*
- Dans le folklore...

Au Maroc, le [guerrab](#) est un métier très ancien typiquement marocain ; dans les marchés il apportait de l'eau aux passants et aux marchands contre quelques pièces ; le mot *guerrab* vient de son outre (*guerba* en arabe), récipient en peau de chèvre orné de monnaies anciennes ; habillé d'un costume rouge traditionnel composé de coupelles en cuivre ou en fer blanc et d'un chapeau multicolore (*tarazza*), il fait retentir sa cloche pour prévenir de sa présence ; avec le développement de l'eau en bouteille et de l'eau courante, ces porteurs n'existent plus qu'à titre d'attraction touristique et font partie du patrimoine culturel traditionnel.

À Hambourg : *le Hummel*

Le porteur d'eau est un des emblèmes de la ville. Johann Bentz, dit Hans Hummel, né en 1787, portait des sceaux d'eau dans les quartiers insalubres du Gängeviertel et de la Neustadt jusqu'à la mise en service de l'eau courante.

- Dans les pays en voie de développement
Une [femme](#) portant un bidon d'eau sur la tête.

Une banque d'images pour continuer

De nombreuses autres [ressources](#) iconographiques peuvent permettre de poursuivre le travail avec les élèves.

Retrouvez Éduscol sur

